

# THE WOOSTER GROUP

28 septembre – 8 octobre 2016



Centre  
Pompidou

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
45<sup>e</sup> édition

## Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation

Centre Pompidou  
28 septembre – 1<sup>er</sup> octobre



Mise en scène, **Kate Valk**

Avec Cynthia Hedstrom, Elizabeth LeCompte, Frances McDormand, Bebe Miller, Suzzy Roche et Max Bernstein, Matthew Brown, Modesto Flako Jimenez, Bobby McElver, Jamie Poskin, Andrew Schneider

Scénographie, Elizabeth LeCompte avec Jim Clayburgh // Lumière, Jennifer Tipton et Ryan Seelig // Son, Bobby McElver et Max Bernstein // Costumes, Enver Chakartash avec Naomi Raddatz // Régisseur général, Erin Mullin // Directeur technique en tournée, Eric Dyer // Assistant mise en scène, Jamie Poskin // Directrice de production, Bona Lee // Productrice, Cynthia Hedstrom // Manager, Pamela Reichen

Liste des chansons :

Side A. – 1. The rolling deep // 2. I hunger and thirst // 3. Come life, Shaker life // 4. On Zion's holy ground // 5. Little children // 6. Down in the lowly vale // 7. I'll spend and be spent // 8. The gospel is advancing // 9. 'Tis the gift to be simple // 10. Low, low in this pretty path // 11. I will walk with my children // 12. Bow down, O Zion // 13. Low down in the valley // 14. I love Mother, I love her way // 15. Who will bow and bend like the willow // 16. I looked and lo a lamb // 17. On learning songs // 18. Let me have Mother's gospel // 19. With a new tongue // 20. On Sister Paulina Springer

Source de la musique : *Early Shaker Spirituals*, Rounder Records 0078. Copyright 1976 par the United Society of Shakers, Sabbathday Lake, Inc. Enregistré en 1963, 1966, 1970 et 1976.

Sources des danses :

"A Shaker Dance Service Reconstructed" – tract de 1984 de J.G. Davies, P. van Zyl et F.M. Young.

*Visiting the Shakers: 1778-1849* – recueil, édité par Glendyne R. Wergland, de récits de visiteurs de villages de Shakers aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

*The Shakers* – film documentaire de 1974 de Tom Davenport, avec Frank DeCola et Daniel Peterson, réalisé en même temps que l'album enregistré.

*Malcolm X: Make It Plain* – documentaire de 1994 d'Orlando Bagwell, montrant des séquences de marches des temples.

Diverses sources YouTube, dont "The Horse Tail Dance - Julyamsh 2012" et "Step Down" de l'orchestre Sick Of It All de 1994.

Remerciements particuliers à Lisa Townsend, Emily Rea, Bill Kennedy, Eleanor Bishop et Christine Stevenson. Sièges donnés par Sawkille.

Avec le soutien de the National Endowment for the Arts et the New York City Department of Cultural Affairs en partenariat avec the City Council

Spectacle créé le 29 mai 2014 au Performing Garage à New York

Durée : 50 minutes – Spectacle en anglais surtitré en français

### The Wooster Group Process + History – Rencontre avec Kate Valk, Scott Shepherd et Ari Fliakos

Mona Bismarck American Center – Lundi 3 octobre 19h

Les membres du Wooster Group Ari Fliakos, Scott Shepherd et Kate Valk discuteront du parcours et du travail de cette compagnie avant-gardiste.

34, avenue de New York – 75116 Paris // Réservation à l'adresse [rsvp@monabismarck.org](mailto:rsvp@monabismarck.org) ou au 01 47 23 73 28

MONA BISMARCK  
AMERICAN CENTER  
PARIS

Partenaires média  
du Festival d'Automne à Paris



Photos :

Couverture : *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* © Paula Court

Page 2 : *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation* © Hideto Maezawa

Pages 3 et 4 : *The Town Hall Affair* (répétitions) © Zbigniew Bzymek

## The Town Hall Affair (sous la forme d'une pièce en un acte)

Centre Pompidou  
6 – 8 octobre



D'après le film *Town Bloody Hall* réalisé par Chris Hegedus & D.A. Pennebaker

Mise en scène, **Elizabeth LeCompte**

Avec Enver Chakartash (*assistante plateau*), Ari Fliakos (*Norman Mailer / Norman Kingsley*), Greg Mehrten (*Diana Trilling / L'ami*), Erin Mullin (*Robyn / Ruth Mandel*), Scott Shepherd (*Norman Mailer / L'acteur*), Maura Tierney (*Germaine Greer / La femme*) et Kate Valk (*Jill Johnston*) // Gareth Hobbs (voix) (*Peter Fisher*)

Lumière, Jennifer Tipton et Ryan Seelig // Son, Eric Sluyter, Gareth Hobbs // Vidéo et projection, Robert Wuss // Vidéo complémentaire, Zbigniew Bzymek // Supervision costumes, Enver Chakartash // Assistant mise en scène, Enver Chakartash, Matthew Dipple // Régisseur plateau, Erin Mullin // Directeur technique, Joseph Silovsky // Directeur technique en tournée, Eric Dyer // Directrice de production, Bona Lee // Productrice, Cynthia Hedstrom // Manager, Pamela Reichen

1. Introduction : extrait de *Lesbian Nation* // 2. La pièce // 3. Coda : extrait de *Lesbian Nation*

Sources :

*Town Bloody Hall* – film documentaire de Chris Hegedus et D.A. Pennebaker, 1979, 88 min, couleur. Le film rend compte d'un débat de 1971 intitulé "Un dialogue sur la libération de la femme".

*Maidstone* – film de Norman Mailer, 1970, 110 min, couleur. Film indépendant de Norman Mailer, tourné par D.A. Pennebaker, dans lequel Norman Mailer interprète un célèbre cinéaste faisant campagne pour la Présidence tout en réalisant un film.

*Lesbian Nation* – livre de Jill Johnston, 1973. Les extraits de l'introduction et de la coda sont issus des chapitres "Tarzana from the Trees at Cocktails" et "On a Clear Day You Can See Your Mother". © Jill Johnston.

Remerciements particuliers à Matthias Neckermann et Sheena See.

*The Town Hall Affair* a bénéficié du soutien de piece by piece productions, the National Endowment for the Arts Art Works program, fonds publics de the New York City Department of Cultural Affairs, en partenariat avec the City Council et the New York State Council on the Arts.

Durée estimée : 1 heure – Spectacle en anglais surtitré en français

*Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation // The Town Hall Affair*

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



Avec le soutien de the MidAtlantic Arts Foundation par *USArtists International* en partenariat avec the National Endowment for the Arts et la Andrew W. Mellon Foundation



Avec le soutien de l'Onda



En partenariat avec France Culture





## « Je cherche toujours une histoire. »

Entretien avec Elizabeth LeCompte et Kate Valk

**Parlons d'abord de *The Town Hall Affair*. Comment avez-vous découvert le film *Town Bloody Hall* de D.A. Pennebaker et Chris Hegedus ?**

**Elizabeth LeCompte :** Il y a deux ans, Maura Tierney nous a montré ce documentaire. Elle se disait qu'on pouvait en faire une pièce, et elle était tentée par le rôle de Germaine Greer<sup>1</sup>. J'ai adoré le film – et je suis suffisamment âgée pour me souvenir de cette table ronde –, mais je n'ai pas tout de suite vu comment en faire une pièce de théâtre. J'ai travaillé sur d'autres pièces entre temps, tout en gardant le film en tête. Plus tard, après que l'on a monté *Early Shaker Spirituals*, je me suis penchée à nouveau sur ce film et sur l'histoire et la politique des féministes des années 1970. En particulier sur Jill Johnston<sup>2</sup>, et sur la star des médias, Germaine Greer. Les deux autres participantes à la table ronde étaient des auteures et des militantes « sérieuses », qui venaient de l'*intelligentsia* bourgeoise de New York, située *uptown*. Jill, lesbienne venue des quartiers branchés *downtown*, était une *outsider*, avec une sacrée réputation... Ce n'était pas une militante, plutôt une amuseuse publique, une des représentantes de premier plan d'un style d'écriture fait d'associations libres. Son discours lors du panel se démarque vraiment des autres. Elle essaie de bouleverser la table ronde, mais Norman Mailer s'oppose à elle, et elle finit par partir. Je me suis intéressée à cette confrontation. Ce qu'elle voulait dire et ce qu'elle veut dire aujourd'hui.

**Kate Valk :** Nous avons lu les autres écrits de Jill, comme *Lesbian Nation* et *Tarzana from the Trees at Cocktails*, dans lequel elle parle du débat à Town Hall. Jill avait été exclue du mouvement de libération des femmes par les féministes hétéros. Ce n'était pas une militante – elle aurait pu être d'accord avec Valerie Solanas qui disait que « sortir du système n'est pas la solution, mais le foutre en l'air oui ». Le discours de Jill dans le film est le plus moderne de tous. Et elle est drôle, elle déclenche beaucoup de réactions dans le public.

**Ce débat est déjà un spectacle en soi. Comment avez-vous créé un second spectacle à partir de ce matériau ?**

**Elizabeth LeCompte :** Nous sommes partis du film, puis nous nous sommes plongés dans des recherches.

Trois des femmes qui ont participé à ce débat ont écrit sur cette expérience *a posteriori* : Jill Johnston, Diana Trilling et Germaine Greer. Nous avons aussi lu l'article de Norman Mailer, *Prisonnier du sexe*, qui fut le catalyseur de ce débat. Nous avons aussi vu son film *Maidstone*, réalisé en 1969. Toutes ces recherches ont initié le processus.

**Comment traitez-vous la figure de Norman Mailer ? En regardant le film, il est à la fois d'une misogynie terrible, et en même temps parfois touchant...**

**Kate Valk :** Je ne le trouve pas touchant du tout !

**Elizabeth LeCompte :** Je suis d'accord avec ce que vous dites, mais il faut dire que je m'identifie à tous les « personnages ».

**Kate Valk :** Maura joue Germaine Greer et je joue Jill Johnston. Deux hommes jouent Norman Mailer, Ari Fliakos et Scott Shepherd. Ils partagent le rôle, non pas à cause d'une quelconque thèse, mais parce qu'intuitivement cela nous semblait juste. Et c'est Greg Mehrten qui joue Diana Trilling. Trilling parle de Freud et de l'argument biologique pour justifier la place des femmes dans la société. Faire jouer ce rôle par un homme déplace la question biologique dans le présent. Mais Greg avait aussi le bon profil psychologique pour jouer ce rôle.

**Les deux pièces sont basées sur un matériau documentaire. En quoi est-ce différent d'un travail sur des œuvres de fiction ou des textes littéraires ? Est-ce que vous cherchez aussi une histoire à raconter ?**

**Elizabeth LeCompte :** Je cherche toujours une histoire. Nous avons toujours utilisé des sources documentaires, depuis nos débuts. En 1978, pour *Nayatt School*, nous avons travaillé à partir d'enregistrements sonores que nous écoutions avec des oreillettes, pour ramener ces gens du passé dans le présent. Cela fait des années que le disque des Shakers est dans nos archives. Kate a décidé d'en faire une pièce. Nous avons trouvé le moyen de canaliser les morceaux du disque, de trouver une sorte de connexion psychique et physique avec les femmes que l'on entend chanter. La méthode sur *The Town Hall Affair* est semblable. Chaque interprète écoute les personnages et essaie d'habiter la source originale de la manière la plus proche possible, de la

laisser grandir pour devenir quelque chose de nouveau et de fantastique. Et je n'utilise pas ce terme comme on dirait « ta robe est fantastique », je parle bien d'imagination et de fantasme.

**Early Shaker Spirituals est le premier spectacle que vous mettez en scène Kate, et Liz, vous jouez dedans. Il y a donc une sorte d'inversion des rôles. Cela a-t-il modifié la dynamique entre vous ?**

**Elizabeth LeCompte :** Un peu, mais on change de place tout le temps. Cela fait longtemps que Kate est à mes côtés et qu'elle m'assiste dans la mise en scène.  
**Kate Valk :** On a atteint une sorte d'équilibre. En fait, cela m'a fait beaucoup réfléchir et m'a donné plus d'empathie pour Liz. C'est vraiment compliqué d'avoir affaire à des acteurs : il faut trouver des manières de maintenir un état d'esprit d'ouverture chez les gens, de faire en sorte que tout le monde soit à l'unisson. C'est compliqué parce qu'on traite avec des gens dans le temps et l'espace, mais c'est ce qui fait la grandeur du théâtre. Dans *Early Shaker Spirituals*, le casting est idéal. Je n'avais pas grand chose à faire, mis à part conserver cette simplicité. En tant qu'interprète, j'avais pu expérimenter le fait d'utiliser un disque comme forme. En 1981, nous avons dansé sur un 33 tours de chansons polynésiennes. Officiellement, ce spectacle, *Hula*, est notre première interprétation de disque. *Early Shaker Spirituals* est un peu plus sérieux, mais j'ai juste piqué la forme à *Hula*. C'est aussi l'association parfaite de femmes « d'un certain âge ». Frances McDormand et Suzzy Roche ont déjà joué avec nous. Cynthia Hedstrom, Liz et moi sommes les « aînées » du Wooster Group. Bebe Miller est venue vers nous plus tard, et elle a aussi été très importante dans ce processus.

**Pouvez-vous expliquer brièvement ce qu'étaient les Shakers ?**

**Elizabeth LeCompte :** C'était une communauté religieuse proche des Quakers. Ils ont émigré d'Angleterre en 1774, et étaient très présents au centre et au nord-est des États-Unis jusque dans les années 1900. Il ne reste plus qu'une seule communauté aujourd'hui, au lac de Sabbathday dans le Maine, où nous avons acheté le disque en 1980. Les Shakers vivaient en communauté, mais étaient célibataires. Les hommes et les femmes étaient égaux et partageaient le pouvoir. La danse était au cœur de leur pratique spirituelle.

**Comment avez-vous travaillé sur les chansons ? Avez-vous cherché à suivre le disque le plus fidèlement possible ?**

**Kate Valk :** Nous nous sommes efforcés d'affiner et de simplifier. À chaque représentation, la tâche est

aussi simple que cela : il faut être juste par rapport aux voix des femmes, rechercher le son de votre propre instrument, le marier à ce que vous entendez, et tout le reste peut ensuite se produire. À partir de cette pratique, une troisième chose se produit, qui n'est ni vous ni la source originelle, mais ce qui se produit dans la salle devant le public. Un des principes des Shakers est le suivant : « c'est un don d'être simple ». Cette tâche simple est un plaisir infini.

**Comment avez-vous conçu les danses ? J'ai vu que les danses des Shakers pouvaient être très codifiées. Êtes-vous partis de là ?**

**Kate Valk :** En fait non. C'était très à la mode dans les années 1800 de visiter les communautés Shakers, et il y a de nombreux comptes-rendus originaux. J'ai trouvé des descriptions telles que « ils griffent l'air comme des ours », des marches à longues et basses enjambées, des indices sur la manière dont les gens se déplaçaient, quelles étaient leur contenance... L'autre idée que j'avais depuis le début était une danse que j'avais vue dans un documentaire sur Malcolm X. Ici, les défilés répondaient à l'idée du miracle dans le mouvement. Si nous pouvions déjà réaliser cette simple forme, ce serait fantastique. Nous avons donc fait de notre mieux.

**Ces pièces ont-elles une pertinence particulière aujourd'hui selon vous, ou manifestent-elles plutôt la continuation de votre intérêt pour ces thèmes ?**

**Elizabeth LeCompte :** Je pense que je pars d'une curiosité à propos de quelque chose que je ne comprends pas forcément, mais à propos de laquelle j'ai une impression ou une émotion. Et ensuite je m'y plonge. Je n'ai pas d'intention particulière au préalable.  
**Kate Valk :** Pour *The Town Hall Affair*, Maura Tierney a donné le film à la compagnie et nous a dit : « Est-ce que ça vous intéresse de faire ça ? ». Dès qu'on a eu l'opportunité de le faire, on l'a fait. Mais cela a tout de même pris deux ans.

**Elizabeth LeCompte :** Parfois, c'est aussi long. Puis les choses remontent à la surface naturellement. C'est vraiment un processus intuitif. On parle tout le temps de politique ou de questions sociales, cela fait partie de notre monde. Tout ce qui arrive, tous les gens qui entrent dans la compagnie nous influencent énormément. C'est comme une planche de Ouija, le jeu de divination, pour moi : « Oh, où est-ce que je vais aller maintenant ? » Je mets la main sur la planche et cela m'amène là-bas. Je ne sais pas si c'est réel ou non et cela m'est égal. Mais je ne pars pas d'une idée de ce que je veux dire. Je ne sais pas tout de suite ce que je veux dire. Je le trouverai avec le temps.

**Kate Valk :** Et tous les jours, il faut se poser la question de ce que le matériau signifie pour vous.

**Elizabeth LeCompte :** Oui, et chaque public nous fait poser cette question d'une manière différente.

**Mises à part les répétitions de *The Town Hall Affair* qui sera joué en mai à New York, sur quoi portera votre prochain spectacle ?**

**Elizabeth LeCompte :** Nous travaillons sur une pièce sur Tadeusz Kantor, le metteur en scène polonais. Nous avons un budget de production de l'Institut Adama Mickiewicza, pour créer une œuvre en l'honneur de son centenaire. Nous collaborons avec la fille de Kantor, Dorota Krakowska. Nous en sommes à la phase de recherche, nous nous immergeons dans les vidéos, les livres, les transcriptions, les manifestes... Nous créons une pièce qui parlera de l'œuvre de Kantor, mais de nous aussi sans doute.

Propos recueillis par Barbara Turquier  
Avril 2016

<sup>1</sup> Germaine Greer, née en 1939 en Australie, a soutenu sa thèse en philosophie à l'Université de Newnham à Cambridge (Angleterre). Elle est écrivaine, universitaire, et critique des conventions du mariage et de la structure familiale. Son premier livre s'intitule *The Female Eunuch* (1970), un traité féministe sur la révolution sexuelle.

<sup>2</sup> Jill Johnston (1929-2010) était écrivaine et critique culturelle américaine. À partir de 1959, elle écrit dans le journal hebdomadaire new-yorkais *The Village Voice* des articles sur la danse, la performance et ses propres expériences du spectacle vivant. Elle y raconte même ses dépressions avant de s'y affirmer ouvertement comme lesbienne. En 1973, elle publie *Lesbian Nation: The Feminist Solution*, incluant son propre journal et ses critiques de la société patriarcale et du mouvement féministe hétérosexuel.

## The Wooster Group

Le travail du Wooster Group n'est pas clairement identifiable selon les critères du théâtre traditionnel. Son action s'étend sur de multiples territoires, à travers les arts audiovisuels, multimédias, théâtraux et ceux de la performance. Fondé en 1975, il a été un acteur des expériences radicales du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, et continue depuis d'être un pionnier dans le travail expérimental de la scène et des médias (cinéma, vidéo, son, radio). Dans les productions du Wooster Group, les textes (contemporains, classiques ou improvisés) et la technologie sont entrelacés pour inventer de nouvelles formes narratives. Sous la direction d'Elizabeth

LeCompte et en collaboration avec un groupe d'artistes, performers et techniciens, la compagnie a créé plus de quarante projets, comprenant notamment *Rumstick Road* en 1977, *L.S.D. (...Just the High Points...)* en 1984, *Brace Up!* en 1991, *House/Lights* en 1999, *To You, the Birdie!* (*Phèdre*) en 2001, *Hamlet* en 2006, *La Didone* en 2008 et *Vieux Carré* en 2009. Parmi ses créations récentes, on peut citer *Cry, Trojans!* (*Troilus & Cressida*), en collaboration avec la Royal Shakespeare Company, *The Room* d'Harold Pinter et *The Town Hall Affair* sous la direction d'Elizabeth LeCompte, et *Early Shaker Spirituals: A Record Album Interpretation*, sous la direction de Kate Valk. La compagnie présente ses spectacles à travers le monde. *Le Performing Garage*, au 33 Wooster Street à New York, est la résidence permanente de la compagnie. Elle en est propriétaire et la gère en tant que membre de la *Grand Street Artist Co-op*, créée dans le sillage du mouvement artistique *Fluxus*, dans les années 1960. ([www.thewoostergroup.org](http://www.thewoostergroup.org))

Les membres d'origine et membres fondateurs du Wooster Group sont Elizabeth LeCompte, Spalding Gray, Ron Vawter, Jim Clayburgh, Willem Dafoe, Kate Valk et Peyton Smith. Aujourd'hui, la compagnie se compose de Zbigniew Bzymek, Enver Chakartash, Matthew Dipple, Mike Farry, Ari Fliakos, Clay Hapaz, Cynthia Hedstrom, Gareth Hobbs, Elizabeth LeCompte, Bona Lee, Erin Mullin, Pamela Reichen, Scott Shepherd, Eric Sluyter, Kate Valk et Robert Wuss. Sont associés au Wooster Group Ruud van den Akker, Max Bernstein, Eric Berryman, Matthew Brown, Delphine Courtillot, Dennis Dermody, Eric Dyer, Alan Edwards, Jim Fletcher, Teresa Hartmann, Tim Hurley, Modesto Flako Jimenez, Folkert de Jong, Bill Kennedy, Ken Kobland, Koosil-ja, Christopher Kondek, Juliet Lashinsky-Revene, Young Jean Lee, Frances McDormand, Bobby McElver, Jasper McGruder, Greg Mehrtten, Bebe Miller, Philip Moore, Bruce Odland, Jamie Poskin, Naomi Raddatz, Emily Rea, Scott Renderer, Suzzy Roche, Kaneza Schaal, Andrew Schneider, Matt Schloss, Ryan Seelig, Joseph Silovsky, Casey Spooner, Lucy Taylor, Maura Tierney, Jennifer Tipton, Ariana Smart Truman, Omar Zubair.

**The Wooster Group au Festival d'Automne à Paris**

1999 : *House/Lights* d'après *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein (Théâtre de la Bastille)

2001 : *North Atlantic* ; *To You, The Birdie!* ou *Phèdre* revisitée ; *The Hairy Ape* (Centre Pompidou)

2006 : *Hamlet* (Centre Pompidou)

2009 : *Vieux Carré* (Centre Pompidou)

# NEW — SETTINGS

13 spectacles du 24/09 au 10/12



UN ACCOMPAGNEMENT  
D'ARTISTES  
BOUCHRA QUIZGUEN  
THE WOOSTER GROUP  
CHRISTIAN RIZZO  
BORIS CHARMATZ  
WHS / KALLE NIO  
JOCELYN COTTENCIN  
ALI MOINI  
OLA MACIEJEWSKA  
SIMON TANGUY, ROGER SALA REYNER & FANNI FUTTERKNECHT  
PHILIPPE QUESNE  
VINCENT DUPONT  
LILI REYNAUD DEWAR

© Denis Darzacq / Agence VU'